

LES
MESSAGERS
DE
M GAÏA

TOME 8 : LE RÈGNE DES SPIRALIENS

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Cryptorum

«La vie individuelle sera devenue vide et lugubre. Les masses seront occupées par de vils amusements sans contenu. L'énergie des hommes sera presque entièrement utilisée pour conquérir la gloire et l'argent. Toute créativité réelle sera annihilée. Les têtes qui dépasseront seront coupées. Tout cela sous le regard avide et rusé des *Spiraliens*. Alors Gaïa, révoltée de voir son corps livré au pillage, se réveillera. Elle pleurera en découvrant ses autres règnes bafoués par l'Humain. Et lorsque, à son tour, la *Géode sacrée* sera profanée, elle punira ses enfants rebelles.»

Propos du Mage errant adressés, via la *Morph-toile* électronique, à la face du monde.

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS



Torance et Shanandra sont venus autrefois apporter aux peuples de la grande sphère de Gaïa les *Préceptes de vie*. Hélas, cette philosophie de lumière a été récupérée par les prêtres et transformée en une religion d'État destinée à contrôler les masses.

Des empires ont été érigés sur cette nouvelle foi. Après cinq cents ans, agacé par la prétention des monarques et la bêtise des hommes, Mérinock, le Mage errant, a réintroduit ses fidèles messagers dans le monde physique.

Torance et Shanandra œuvrèrent sous les identités respectives d'Abralh et de Solena. Ceux-ci furent chargés de sauver ce qu'il restait des véritables enseignements. Ensemble, ils tentèrent de faire entendre raison aux rois et aux pontifes du *Torancisme*. Mais l'Âge d'or qu'ils ont instauré, vite renversé par l'humanité cupide manipulée par un groupe de mystiques appelés les Spiraliens, fait rapidement place à l'obscurantisme. Au point que l'existence même d'Abralh, de Solena, des *Fervents*, du *Grand Œuvre* et de la noble quête d'Évernia sombre dans l'oubli et devient, au fil des siècles, un simple mythe.

En l'an 2299, ils ne sont plus, dans les esprits, que des personnages de fiction transposés au grand écran pour divertir les populations. Heureusement, Mérinock veille toujours et ses messagers se sont réincarnés. Infiltrés dans toutes les couches de la société, ils attendent le moment propice.

Défigurées par les hommes et par leurs technologies mal employées, les Terres de Gaïa agonisent. Inconscients de leur lumière intérieure, les humains dévastent aussi les différents règnes sous le regard attristé et douloureux de Gaïa.

Lorsque des scientifiques réussissent à décoder le *dork* sacré qui commande l'accès au légendaire village de *Wellöart*, un véritable compte à rebours apocalyptique s'enclenche à l'insu de tous...

PROLOGUE



An 2299, au-dessus de l'Île mère de Midrika.

« Il existe des nuages invisibles plus dangereux pour l'homme et les autres créatures vivantes que les plus violentes tempêtes. Hélas ! lorsque cette menace se profile sur sa tête, l'individu moyen ne la voit pas, ne la ressent pas. »

Ainsi parlait le maître à son élève. Tous deux survolaient une magnifique cité moderne faite de béton, d'acier et de lumière qui dressait fièrement ses immeubles et ses hôtels devant le littoral bordé de plages, de marinas et de yachts.

L'élève savait qu'il était présent en rêve alors que son corps sommeillait à des milliers de kilomètres de là. Il savait aussi que les paroles de Mérinock, le légendaire Mage errant, valaient leur pesant d'or.

Le monde était épris de vitesse et de conquêtes. Les gens qui déambulaient sur les trottoirs, dans leurs véhicules à gaz ; ceux qui prenaient chaque jour les turbotrains et ceux qui voyageaient sous terre composaient une véritable fourmière de millions d'humains anonymes. L'élève connaissait cette vie effrénée : il la vivait lui-même dans son propre pays !

La veille, il avait reçu un message télépathique. Mérinock

avait besoin de lui parler. Comme chaque fois que cet être d'une autre dimension s'annonçait, l'élève se tenait prêt.

Tandis que *Midriko*, la capitale des Îles et archipels de *Midrika*, s'éveillait et que le soleil dorait les plages, les façades de verre et la myriade de toits, le ciel prenait sa teinte coutumière en cette belle saison du mois de *Gorum*. Il était bleu violacé teinté de nacre : une couleur légendaire dans l'Empire dit du « Ciel immaculé ».

L'élève était encore capable d'émerveillement devant un tel ciel. Sans doute était-ce une des raisons pour lesquelles il était, ces derniers temps, si souvent convoqué par Mérinock !

Tous deux, cependant, n'étaient pas venus pour observer le ciel physique – celui que les gens, en levant la tête et en sortant de leurs bulles d'ennuis, pouvaient voir. Ils se trouvaient au-dessus de *Midriko* pour étudier les égrégores. Ces masses de nuages éthérés, constitués de la somme des milliards de pensées et d'émotions humaines, s'agglutinaient comme de la fumée partout où vivaient les hommes – autant dire sur chaque kilomètre carré ou presque de la totalité des terres émergées de la sphère de Gaïa.

Pour l'heure, la couleur de ces égrégores était ce qui inquiétait le plus Mérinock...

— Trop de colère retenue, de haine, de rancœurs secrètes masquées par des sourires de commande, murmura-t-il.

De son *kaïbo*, il traça une ligne imaginaire verticale devant les yeux de son élève. La lame de l'arme traditionnelle des anciens Fervents montra à l'apprenti que ces masses noirâtres teintées de stries rouge sang étaient de très mauvais augure.

— Vois ces tourbillons qui perturbent la surface !

L'élève tressaillit. Heureusement qu'ils étaient tous deux protégés par le halo de lumière créé par Mérinock. Sinon, songea-t-il, ils seraient impitoyablement aspirés et broyés dans les égrégores.

— Le paroxysme va bientôt être atteint, déclara le Mage errant.

Il fit mine de s'appuyer sur son kaïbo. Son élève retint un sourire, car il avait vu le Mage esquisser ce geste des centaines de fois depuis les quelque deux mille sept ans qu'ils se connaissaient.

— Nous allons descendre. Il faut que tu vives ce qui va se produire dans ton cœur, mais aussi dans tes tripes.

Dans la baie surpeuplée, les gens vaquaient à leurs occupations quotidiennes. L'élève flotta près d'un jeune livreur de *galeto*s, ces tourtes de poisson de forme circulaire enduites de sauces épicées – une spécialité de la grande île. Il suivit aussi un moment une femme qui tenait son bébé sur sa hanche droite, et sa fillette par la main gauche. La jeune mère était brune de peau et de cheveux, avec des yeux bridés et un sourire éclatant. Vêtue d'une robe moulante, un foulard rouge et jaune noué sur la tête, elle était dans cette foule un véritable miracle de fraîcheur et de beauté.

Mérinock et l'élève s'enfoncèrent dans un des nombreux marchés à ciel ouvert qui punctuaient les quais. L'apprenti s'ouvrit à toutes les sensations olfactives, visuelles et auditives qui s'en dégageaient, sans oublier de délier son esprit à celles, encore plus essentielles et subtiles, des états d'âme.

— Les *Midrikiens* sont des gens sages, mais complexes, et disciplinés. Ils vivent dans un pays qui a connu de nombreuses catastrophes, poursuivit Mérinock. Ils ont l'habitude de la précarité de l'instant présent. Pour eux un jour de soleil, une prairie verdoyante, une montagne enveloppée de brume ou le chant d'une rivière est un trésor en soi.

L'élève écoutait sans trop comprendre. Le mage parlait-il vraiment de ces gens entièrement occupés à courir après le temps?

Mérinock rit.

— Ils sont ainsi dans leur cœur. Malheureusement, la vie trépidante et moderne leur impose ce masque de rectitude qui est de bon goût dans leur culture et leur société.

Le Mage s'arrêta près d'un vieux marchand de poisson. L'homme parlait poliment à ses clients. Il caressa le chien d'une enfant, demanda des nouvelles de la mère malade d'une cliente.

— Sens, mon ami. Ressens ce que cet homme vit dans son âme.

L'élève tendit les mains, ouvrit son esprit... et fit un pas en arrière en étouffant un cri d'horreur.

— Tu as entrevu la noirceur qui vit en lui. Nous avons tous une part de ténèbres qui le dispute à notre belle et grande lumière intérieure. Maintenant, regarde les égrégores...

L'élève hochait la tête. Il comprenait que ce qu'il avait vu chez ce vieux marchand ressemblait, en miniature, à la masse noire invisible qui écrasait la cité.

Ils déambulèrent au milieu de la foule, s'arrêtèrent au bout d'un ponton en bois. Des mouettes voletaient, jacas-saient. Le jour s'installait, semblable à des milliers d'autres.

« Non ! » se récria l'élève.

— Et tu as raison, mon ami.

Mérinock frappa son kaïbo sur les lattes. Il semblait à son compagnon que le Mage tirait une grande satisfaction personnelle à se sentir ainsi connecté avec Gaïa.

Soudain, un cri déchira le ciel. Personne n'y prit garde, car il ne s'agissait que d'une mouette.

— Les animaux sont plus malins que les hommes, dit simplement le Mage.

L'élève se rendit immédiatement compte du changement. Les gens avaient beau continuer à marcher, le ponton de bois aussi avait compris.

— Les égrégores ont bougé, avoua l'élève.

— Ils se mettent en branle, oui.

L'essaim de mouettes prit son envol. Un souffle froid venu de l'océan passa sur la ville et se retira, laissant derrière lui un silence et une immobilité de glace. Le sol se raidit. Le temps suspendit son vol. Un frémissement se produisit. Une étoffe bougea. Des grains de riz tombèrent d'un comptoir. La poussière se souleva de terre.

À trois mètres du ponton, la rue en ciment se fendilla, puis se fractura. Une énorme crevasse s'ouvrit et engloutit une dizaine de personnes.

— *Tsui!* s'écria un vieillard édenté.

La terre trembla. L'élève lui-même, dont les pieds ne touchaient pourtant pas le sol, eut l'impression d'être secoué comme un sac de pommes de terre.

— *Tsui!* reprirent un millier d'hommes et de femmes épouvantés.

Un mur liquide bleu, gris et noir haut de dix étages apparut au bout de la baie. Annoncé par un grondement épouvantable, il se ruait vers la ville.

La panique s'empara des habitants.

— Élevons-nous, commanda Mérinock.

L'élève revit la jeune mère au bébé, le marchand de poisson, le livreur de galetos. Ils furent balayés par le *Tsui* comme fétus de paille. Deux minutes plus tard, la même tragédie scella le sort de millions d'autres.

Le cœur déchiré, l'élève assista au quasi-anéantissement de la divine Midriko. Il vit de hautes tours s'effondrer, des arbres centenaires déracinés, des rames de turbo trains projetés dans les airs, des véhicules emportés par le souffle tonitruant de l'ouragan qui suivait le *Tsui*. L'eau s'engouffra dans des milliers de crevasses. En même temps, il assistait au déversement des égrégores sur la cité. Ils crevèrent comme

un orage, un éclair qui fend la croûte terrestre. Un typhon monstrueux qui détruit tout sur son passage.

Les hommes regagnèrent ensuite les ciels subtils devenus tout à coup plus clairs et légers.

— Mage ?

Mérinock avait les traits tirés, le visage livide. Un spasme douloureux le plia en deux.

— Maître ! répéta l'élève.

Le Vénérable gardait les yeux et la bouche grands ouverts. Cet être si fort, si sage, si noble était sur le point de vomir ou bien de hurler. Des larmes lui coulaient des yeux.

Mérinock s'accrocha au poignet de son compagnon.

— Le temps est venu, déclara-t-il simplement.

Il contempla son ami, ajouta que « c'était arrivé si vite. Oh oui, si vite... »

Puis, brusquement, il disparut.

Le désarroi de l'élève fut si grand que son corps le rappela à lui. Il se réveilla de sa longue méditation chez lui, dans la tentaculaire métropole de *New Galice*, à l'autre bout du monde, où il faisait encore nuit.

L'homme secoua ses jambes ankylosées, remua son cou, massa ses épaules et ses cuisses. Il frotta son crâne chauve, prit la paire de lunettes posée sur sa table de chevet, la posa sur son nez. Son appartement était petit. Il vivait seul au milieu d'une population urbaine riche de millions d'individus. Il se leva, alla boire un peu d'eau, se plaça devant sa fenêtre. À *New Galice*, à cause des lumières de la ville et du fait que ses habitants ne dormaient jamais tous en même temps, la nuit n'était jamais totalement noire. Un avion passa. L'aéroport n'était pas loin. Le bruit qu'il entendait jour et nuit lui permettait de ne pas louer trop cher ces quelques pièces situées à proximité de son lieu de travail.

Encore secoué par son voyage de l'âme – le quatrième en

moins d'un mois – il réalisa avec stupeur que cette époque qu'il anticipait depuis des siècles était réellement venue.

Quelques heures plus tard, il se pressait dans le turbo souterrain. Anonyme dans la cohue des travailleurs, il s'arrêta un moment devant les immenses écrans au plasma qui retransmettaient presque en direct les images du terrible tremblement de terre qui avait, tôt ce matin (heure locale de Midrika), secoué la grande île impériale et fait des millions de morts.

L'élève était assommé de douleur et de tristesse. Il repensait à cette jeune mère et à ses enfants, au marchand de poisson. On le bousculait. Personne ne s'excusait. Chacun était pressé. Personne, non plus, ne faisait attention aux images tragiques diffusées sur les écrans.

Alors, l'homme se rappela une des prophéties du Mage errant.

«Quand je serai rappelé dans mon corps de chair par des forces brutales, Gaïa la mère se réveillera. Alors, l'humanité devra faire face à son destin.»

Première partie

Une fille pas comme les autres





UN MONDE DE LÉGENDE

République de Milosia, plateau de Wellö.

Ils étaient une trentaine d'hommes et de femmes, réunis devant cette porte de pierre qui comptait parmi les plus célèbres du monde, aussi excités que des enfants devant un énorme gâteau d'anniversaire. Il y avait là des scientifiques, des journalistes, des spécialistes de l'image et du son, des contremaîtres, des soldats, un officier et même un *grand légide* venu de *Goromé*. Au milieu d'eux se trouvait le chef de cette expédition extraordinaire.

Lowel Mildon ne se tenait plus de joie. Imposant, carré, minéral, il n'en avait pourtant pas l'air! Facilement repérable grâce à son anorak bleu fluo doublé de fourrure, il mâchouillait son bout de cigare à sa façon – renfrognée. Les sourcils froncés sur ses yeux verts coupants, il fit signe à son ingénieur d'installer ce qu'il appelait *l'Ouvre-monde*: une machine assez abracadabrante, sortie tout droit du cerveau génial de Drevisch Plavelh: le scientifique le plus doué et le plus « déjanté » de sa génération.

Plavelh sortit du rang. Légèrement voûté, ses cheveux blancs en bataille et vêtu seulement d'un pull-over sur sa traditionnelle blouse blanche de savant, il était sans doute

le seul à ne pas sentir les morsures du froid. Nerveux, il expliquait aux soldats combien sa machine était fragile.

Ils la sortirent de plusieurs caisses en métal de la taille de deux hommes, la montèrent dans le silence. Chacun de leurs gestes était soigneusement filmé par un groupe de techniciens. Un moment, Mildon se demanda s'il devait ou non prononcer un discours. Après tout, le moment était historique !

Son directeur artistique étudiait la lumière qui baignait le plateau. Le cameraman réglait son cadrage en fonction des piliers de l'arche et du sommet enneigé de la montagne sacrée qui culminait à plus de quatre mille mètres d'altitude.

Historique et légendaire. Tout, ici, l'était, et ces mots flamboyants contenaient en vérité un univers à la fois complexe et raffiné. Plavelh adressa un signe à son patron. Lui et son assistant étaient fin prêts.

L'Ouvre-monde fut placé sur une dalle de cristal. Alignement et stabilité étaient des préalables essentiels. Le sol avait d'ailleurs été mis à niveau pour l'occasion. Le revêtement cristallin de l'appareil servirait de conducteur d'énergie, car la machine utiliserait les hautes vibrations qui imprégnaient ce lieu sanctifié par le clergé du Torancisme en l'an... Mildon s'en moquait et Plavelh était en cet instant trop concentré sur ses calculs pour s'en soucier.

Tout ce que le scientifique savait, c'est que sa carrière dépendait entièrement de cette expérience. Celle-ci avait, bien entendu, été tentée en laboratoire. Mais ici, sur le plateau de Wellö, devant l'arche de pierre polie millénaire, c'était une autre paire de manches !

Les soldats avaient pris position. Ils craignaient... ils ne savaient quoi au juste, car toute cette expédition était placée sous le signe du secret. Des gens appartenant au *Consortium* de compagnies dont Mildon était le représentant

officiel supervisaient le tout. Ils étaient une demi-douzaine et donnaient plus à chacun la chair de poule que l'air glacial.

Deux énormes bulldozers blindés avaient également été transportés par hélicoptère. Ils attendaient à l'écart que l'Ouvre-monde fasse son travail.

Plavelh et Slavo Tchec, son assistant, étaient crispés. Leurs calculs allaient-ils s'aligner sur la fréquence vibratoire exacte de la porte ? Encore quelques secondes, le temps nécessaire à la machine pour se réchauffer...

— Je vous conseille de vous éloigner un peu, fit Plavelh de sa voix fragile.

— Et n'oubliez pas vos lunettes de protection ! ajouta l'assistant.

Miléus Corinthe, le grand légide de Goromé et représentant du Saint-Siège, dissimulait à peine sa nervosité. Enfin ! se répétait-il. Il tremblait tant l'énervement le tenait. Sa haute taille, son crâne dégarni, son manteau pourpre d'ecclésiastique lui donnaient de la prestance. Les traits aussi durs que de la pierre, il feignait une dignité excessive alors qu'il se sentait aussi exubérant qu'un enfant de trois ans.

Il serrait sous son bras une sacoche de cuir contenant la copie d'un document rarissime vieux de deux mille trois cents ans. C'est sur la base de ces écrits que cette expédition avait pu être montée, que cette découverte, en ce lieu précis, avait pu être réalisée. Cette aide inestimable fournie par l'Église du Torancisme expliquait aussi pourquoi le *Premius* tenait à ce que rien ne se fasse sans que son légat n'en soit le témoin oculaire direct.

Et quels lieux !

La montagne sacrée de Wellö dominait le plateau en mi-pente sur lequel était érigée l'arche de pierre blanche. Autrefois la clairière, de forme oblongue, était cernée par une dentelle de conifères. Les siècles passant, ces arbres

avaient été remplacés par d'énormes *kénoabs* gris et noirs. Ces arbres, pourtant réputés incapables de survivre à de telles altitudes – le plateau culminait à trois mille quatre cents mètres au-dessus du niveau de la mer –, ombrageaient encore aujourd'hui le plateau, et ils étaient aussi majestueux qu'impressionnants.

Milésus en compta vingt-deux. Il se demandait si ce chiffre avait une signification ésotérique particulière quand la machine de ce fou de scientifique albinos se mit en marche. Chacun sentit une tension monter dans son corps. Une vibration sourde et maléfique emplit leur tête.

Nous sommes sondés! s'effraya un instant Mildon. Dans ses yeux vivait une flamme étrange. Lui seul savait qu'il avait déjà vécu, par le passé, une expérience presque semblable. Il eut le réflexe de jeter un regard effrayé en direction du ciel. S'attendait-il à y voir des monstres volants?

Une lumière diaprée d'étoiles naquit, puis grandit entre les piliers.

L'Ouvre-monde écarte artificiellement les plis subtils de la Terre, se dit Plavelh. Comme prévu! Comme prévu!

L'ordre fut donné aux soldats de se tenir prêts. Leurs batteries laser posées sur l'estomac, ils entrèrent sous l'arche, masqués, gantés et revêtus de cette armure ultra légère et résistante mise au point par le Consortium.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'attente était pénible, presque douloureuse. Plavelh et Slavo peinaient à maintenir le portail ouvert. L'énergie fluctuait constamment. Ils étaient obligés de rectifier sans cesse leurs calculs. Finalement, l'officier reparut. Il ôta sa visière. Tous purent le voir sourire.

Le cameraman entra à son tour, suivit par Mildon et le prélat. Un à un, les agents de la compagnie, les informaticiens, les technocrates passèrent sous l'arche. Ils ne ressortaient

pas derrière, mais étaient simplement happés par la lumière étoilée.

Plavelh donna ses dernières instructions à son assistant. Puis, étant le chef du département scientifique, il se hâta à son tour. En passant sous le portique, une pensée fulgurante le saisit au creux du ventre. Ils commettaient là un sacrilège épouvantable, dont personne, absolument personne ne mesurait les conséquences...



Dans la civilisation moderne, en toute langue, on disait volontiers que nul endroit n'était aussi silencieux et solennel que la Géode sacrée. Aujourd'hui, samedi 13 Gorum 2299, la légende tombait en morceaux, le lieu saint sortait des brumes, le mythe disparaissait pour laisser la place à une froide et brutale réalité. La Géode existait bel et bien. Elle n'était plus un endroit situé hors du temps, un chapitre du célèbre *Cycle des quêtes d'Évernia*, une des scènes les plus poignantes de la trilogie à succès transformée en films à gros budgets.

Elle était, tout simplement.

L'Ouvre-monde de Drevish Plavelh avait fait son œuvre pour la seconde fois. Les protections énergétiques qui avaient maintenu cet espace hors du monde tridimensionnel depuis des millénaires venaient d'être neutralisées.

Les membres de l'expédition enjambèrent le cadavre d'un vieillard chauve vêtu de lin blanc dont le visage était enduit de cendre. Peu d'entre eux savaient qu'il s'agissait d'un *Shrifu* : ces êtres qui avaient abandonné toute idée d'une vie normale pour se consacrer entièrement à la prière et à la méditation.

Miléus Corinthe récita la prière des morts de Torance devant le corps squelettique écrasé par un rocher tombé des voûtes de la caverne quand les bulldozers étaient entrés.

Agenouillé, le prélat osa effleurer de la main le bras terne et brun du Shrifu. On racontait que ces êtres, originellement au nombre de treize, maintenaient l'équilibre du monde. Qu'un seul d'entre eux possédait assez de force et de lumière pour sauver des millions d'individus.

L'un d'eux venait de disparaître, et pourtant personne ne s'en préoccupait.

Milés lui-même avait d'autres sujets d'inquiétude. Mildon et ses sbires l'avaient devancé dans la Géode. Il fallait pourtant que lui, le représentant du Premius, soit le premier à contempler en face les visages du Prince messenger Torance, celui de son égérie Shanandra, celui, aussi, du fameux Mage errant.

Comme tous ceux qui avaient pénétré dans la Géode, Mildon portait un scaphandre. Il se trouvait un peu ridicule ainsi accoutré. Mais il ne fallait prendre aucun risque. Le Mage errant était si rusé que l'espace de la Géode pouvait avoir été piégé, miné. S'ils ne s'attendaient guère à trouver des bâtons de dynamite ou de véritables bombes, le danger pouvait se dissimuler, invisible, sous la forme de vibrations ou de radiations mortelles.

Leurs premières découvertes furent décevantes. Il ne subsistait plus, des magnifiques trésors de la déesse Gaïa, que quelques breloques insignifiantes. Où était la fameuse *Pierre du destin* qui avait autrefois été cousue sur le thorax du jeune prince Torance par le Mage errant? Où était le manteau de laine blanc de la déesse que portait – du moins dans les récits de fiction – la non moins légendaire dernière *crystalomancienne*? Ce manteau avait des propriétés de guérison. Il aurait fait les délices du département d'analyse médicale du Consortium.

Où se trouvait aussi le *disque de Milosis* qui était un « ouvre-monde » quasi naturel? Où était, surtout, l'armure

de Gorum portée par le mythique chevalier de cristal? Non pas dans le troisième film ultra célèbre de la trilogie, mais la véritable, en fines lamelles de cristal, avec son heaume, son bouclier, ses jambières, ses gantelets! Où, enfin, était *Ershebah*? L'épée du chevalier. L'épée de Gorum.

— Monsieur! appela un des chercheurs dépêchés par l'université de New Galice.

Mildon se précipita. Son cœur battait à tout rompre.

— Nous vous présentons le fameux Mage errant...

Mérinock d'Évernia, treizième mage de la déesse Gaïa, représentant sur Terre du Morphoss, le concepteur du Grand Œuvre; Mérinock le fourbe, aussi, qui écrivait ses prophéties depuis des siècles, puis qui s'organisait pour qu'elles se réalisent.

— Il nous manque malheureusement les deux autres.

Sur les trois alvéoles de *bromiur*, une seule en effet était habitée. Où étaient – c'était cela le plus important! – les corps du Prince messager Torance et celui de la princesse Shanandra?

Mildon ordonna de briser le moule de cristal qui protégeait le sarcophage du mage.

La Géode, en cet endroit, resplendissait de lumière. Le cristal de *bromiur*, un des minerais les plus précieux de la planète, valait plus que l'or, le diamant et le platine réunis. Mildon imaginait déjà ses comptes en banques se remplir de cette manne tant espérée.

Le prélat lui tapota l'épaule. Il fallait se bouger.

— Que craignez-vous, Monseigneur? rétorqua l'homme d'affaires. Que la caverne nous tombe sur la tête!

La menace n'était pas sans fondement. Le silence sépulcral de la Géode était si puissant que les membres de l'expédition murmuraient. Certains se sentaient mal. D'autres éprouvaient des malaises, des étourdissements. Mildon réalisa

peu après qu'ils étaient tout simplement terrorisés. Par leurs actes. Par leur intrusion. Par leur simple présence.

Pour détendre l'atmosphère, Mildon dévissa son casque et l'ôta. Puis, faisant preuve d'une témérité sans borne, il demanda un cigare. Un de ses gardes du corps lui en tendit un qu'il alluma au nez et à la barbe de tout le monde.

— Allez! glapit-il quand le sarcophage fut brisé par les perceuses laser. Placez-moi ce bonhomme sur une civière!

Il demanda également à ses agents de surveiller tout ce monde: scientifiques, journalistes, photographes, spécialistes divers – qui avaient pourtant juré le secret absolu. Heureusement, Mildon possédait des moyens plus sûrs qu'une simple promesse écrite pour s'assurer de leur discrétion. Lui seul était le maître d'œuvre. Lui seul choisirait le moment idéal pour annoncer au monde la nouvelle de cette découverte fracassante.

Satisfait, il regagna le dork – sorte de temple ancien – à partir duquel l'Ouvre-monde les avait projetés dans la Géode. On lui annonça une nouvelle fâcheuse. Son air des mauvais jours peint sur le visage, Mildon donna l'ordre de retrouver le fugueur. Était-il possible que le plus précieux de ses collaborateurs ait subitement des regrets ou des problèmes de conscience?



Drevish Plavelh déambulait au hasard des rues du village des *Servants* du Mage errant. Ce village avait été le refuge des fidèles du Vénérable depuis plus de deux mille ans. Aujourd'hui, il était désert et comme abandonné. Tout à l'heure, en y arrivant après être passés sous l'arche de pierre, ils avaient joué les touristes. À chaque coin de rue, le prélat Corinthe s'était exclamé: « Bénit soit Torance! Bénis soient

les Saints! Bénit sois-tu, Divin Gaïos!» Autant de *tra la la* qui avait le don d'énerver le scientifique.

Sa serviette de cuir sous le bras, le grand légide de Goro-mée avait cité des passages entiers de l'Évangile apocryphe de Saint-Cristin. D'après lui, le jeune Saint avait décrit en détail sa visite dans le village des Servants. Cette fidèle transcription, illustrée par un artiste inconnu, il l'avait sous les yeux!

Les maisons en pierre blanche étaient dotées de l'eau courante et de toits munis de capteurs solaires. Cet urbanisme résolument moderne à angle droit était stupéfiant. De même que cette structure en terrasse et ces silos sans portes ni fenêtres issus sans doute d'une civilisation antérieure à leur époque.

Ils avaient repéré les pylônes en pierre et en métal érigés sur le pourtour du village. Plavelh avait déclaré qu'il s'agissait d'accumulateurs d'une énergie venue probablement de l'espace. Une technologie bien supérieure, aujourd'hui encore, à la leur! D'après lui, c'est grâce à ces capteurs que le village avait été autrefois « retiré » de l'espace tridimensionnel. À dire vrai, ils avaient découvert tant de choses aujourd'hui que tout répertorié était impossible.

Plavelh marchait dans les rues. La nuit était tombée sur le plateau. Un vent âpre soufflait de la montagne. Les étoiles, magnifiques, diapraient le firmament comme nulle part ailleurs dans le monde. Les récits étaient véridiques. Il n'y avait pas plus beau ciel qu'ici, dans les montagnes de Milosis, et plus particulièrement sur le plateau de Wellö.

Il s'arrêtait parfois devant une maison. Ouvrait une porte. Il n'était guère surpris de la trouver vide. Ni habitants ni meubles. Rien. Où étaient passés les villageois? Ces Servants du Mage qui intervenaient autrefois dans les royaumes, vêtus de lourds *kaftangs* de peaux, le visage dissimulé derrière des

masques en bois peints et ouvragés? Ces hommes grands et fiers, ces femmes superbes.

Des pas retentirent derrière lui. Ceux qu'il appelait les cafards avaient-ils déjà terminé le pillage du site? Dire qu'il était le premier coupable était un euphémisme. En effet, s'il n'avait pas mis au point son Ouvre-monde, les gens tels que Mildon et ses compères en costumes-cravates en seraient encore à creuser les montagnes avec leurs ridicules pelles mécaniques et à se frapper la tête contre les rochers.

— Monsieur Plavelh!

L'affreuse odeur du cigare de Lowel Mildon, qu'il tentait pourtant de cacher sous une eau de toilette fort épicée, le précédait partout où il allait.

— Vous êtes la gloire du jour! poursuivit le chef de l'expédition. Tout est accompli ou presque. Vous avez brillamment rempli votre partie du contrat.

Plavelh faillit s'étrangler avec sa salive. Il ne pouvait partager avec cet homme dur et matérialiste sa vision romanesque des événements. Ils avaient aujourd'hui détruit un des mythes fondateurs de leur civilisation. Lorsqu'une légende cesse d'être un mystère pour devenir une réalité, elle devient un objet que l'on peut facilement s'approprier, souiller ou briser.

Nul mieux que lui, qui fabriquait des machines, le savait.

— Allons! fit Mildon en lui donnant l'accolade, je sais ce que vous ressentez. Vous êtes un sentimental. Mais rassurez-vous. Le monde se remettra de la perte de cette légende. Vous n' imaginez pas ce que représentera ce jour dans l'avenir. Car aujourd'hui vient réellement de changer le monde, mon ami!

Ils avaient chargé le Mage errant et tout ce qu'ils avaient pu trouver de précieux dans les grands bulldozers vitrés. De là, tout avait été transféré, via l'Ouvre-monde, devant l'arche

de pierre. Les hélicoptères attendaient. Depuis, ils étaient déjà repartis. Tout était consommé.

Plavelh sourit avec mélancolie. Non, il ne pouvait faire part à cet individu des pressentiments effroyables qui l'étreignaient. Plus que ça même, l'angoisse, le désespoir et la terreur qui montaient dans son corps et dans son âme.

Car si tout était vrai, comme s'en vantait Mildon, les dernières prophéties du mage l'étaient également. Et il n'y avait qu'à les lire, sur la Morph-toile de par le monde ou dans des livres de prophéties populaires pour savoir que ce samedi 13 Gorum était bel et bien la date annoncée et programmée pour le début d'*Ermenaggon*.